
AH
3163
7
WIDENER
HN AIE1 /



LES

INSCRIPTIONS

COMMERCIALES

EN CARACTÈRES CUNÉIFORMES

PAR

JULES OPPERT

MEMBRE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE
PROFESSEUR A LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, ETC.



PARIS
CHALLAMEL AINÉ, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE
30, RUE DES BOULANGERS

1866

Extrait du tome VI de la *Revue orientale et américaine*.

VERSAILLES. — IMPRIMERIE DE BEAU J^ne, RUE DE L'ORANGERIE, 36.

LES INSCRIPTIONS COMMERCIALES

EN CARACTÈRES CUNÉIFORMES[1].

Jusqu'ici les études des assyriologues se sont surtout dirigées sur les textes cunéiformes qui traitent de matières purement historiques. Le point de vue auquel se plaçaient les savants qui soumettent à leurs investigations ces documents entourés de tant de difficultés était parfaitement justifié. L'intérêt le plus palpable est surtout celui que les inscriptions des Assyriens et des Babyloniens offrent pour l'histoire générale de l'humanité; en outre, ces textes sont plus faciles à comprendre.

Mais aujourd'hui beaucoup de questions semblent être résolues par les hommes compétents, et il est temps d'aborder des documents d'un autre ordre d'idées, et d'engager ceux qui nous suivront, à s'occuper de questions tout aussi importantes, celles qui touchent à l'archéologie, c'est à dire, aux mœurs et usages du peuple que la découverte de Ninive a fait revivre pour l'histoire.

J'aborde pour la première fois des textes commerciaux, d'un intérêt tout privé et qui présentent encore de grandes difficultés. Ces difficultés ont été la raison que jusqu'ici

[1] Voy. les Mémoires du même auteur sur le déchiffrement des inscriptions cunéiformes, la *Revue orientale et américaine*, t. I, p, 191; t. II, p. 82, 151, 289; t. V, p. 174; t. VI, p. 19.

personne n'a voulu entrer dans l'examen de documents qui pourtant depuis longtemps, avaient fixé l'attention des assyriologes pour les lignes qui les terminent. Les pièces curieuses sont datées et ces dates déterminées par le jour et le mois, pour indiquer l'année, portent en général soit le nom d'une époque, soit le chiffre du règne d'un roi.

Les noms royaux offraient surtout un attrait explicable et légitime à la science naissante qui pouvait et devait même négliger provisoirement le contenu des textes. Pour la plupart, c'étaient les noms des rois de Babylone, mais un nombre assez considérable fournissait également les noms de Cyrus, de Cambyse, de Darius, de Xerxès, d'Artaxerxès. En dernier lieu, un très-grand intérêt s'attacha à ces petits textes quand sur des documents trouvés à Warka (l'Orchoé des anciens, et l'Érech de la Genèse, 9). Sir Henry Rawlinson lut les noms de *Siluku* (Seleucus) et d'*Anti i kusu* (Antiochus), auquel j'ai pu ajouter le nom de *Dimitrisu* (Démétrius).

Ces textes se trouvent tous écrits sur des petits morceaux d'argile carrés, oblongs d'une dimension qui varie de deux à dix centimètres, l'écriture commençant en haut d'une face, et continuée également jusqu'en bas d'autre sans interruption. Quelquefois le texte est interrompu par une bande, formée par l'impression d'un cylindre déroulé, quelquefois le champ de la brique est couvert d'empreintes de cachets expliqués par les noms des signataires du contrat. Quelquefois aussi, le côté étroit du document porte en plus gros caractères l'objet du contrat; dans d'autres cas, c'est le nom du principal intéressé en caractères phéniciens. Sir Henry Rawlinson a réuni un nombre assez considérable de ces curiosités épigraphiques; malheureusement la publication qui confirmerait encore une fois de plus la lecture des textes assyriens, se fait attendre depuis bientôt deux ans.

Avant d'aborder la discussion des textes des Séleucides,

nous nous permettons de donner quelques échantillons de documents moins étendus. Nous ne pourrions que trop recommander à tout voyageur en Orient de recueillir soigneusement ces petits textes, répandus à grande quantité dans cette partie de l'Asie; ils peuvent devenir, dans des cas donnés, d'une très-grande importance pour la chronologie par les dates qu'ils accompagnent toujours. Les documents sont, en quelque sorte, des lettres de crédit, ou des lettres de change, puisqu'un tiers est généralement autorisé à toucher le montant d'une créance intéressant deux autres individus.

En voici une des plus anciennes :

« Une mine d'argent, créance de Nabouakhidin sur Moulaknou.....; celui-ci remboursera cette somme dans le 7me mois à Nabouakhidin qui le payera dans le second mois (suivant Iyar) à ..... (nom illisible).

» Sont témoins :

Assour iliya (*nis urgam*, une position sociale).

Koukou.

Samou, fils de Dabibi.

Zorobabel, fils de Sadounou.

Belziribil, *nisu hal*.

Mardoukbalatibil, prêtre du dieu... et gouverneur,

et Imma fils d'Arkat-ilan-lipkid.

» Dans la ville de Loubizou, le premier mois (Nisan) le 25me jour, dans la quatrième année d'Assarhaddon, roi d'Assyrie. »

Ce document est de 677 ou 676 avant J. C. Assarhaddon n'était pas seulement roi d'Assyrie, mais aussi roi de Babylone, mais l'écriture est le babylonien cursif, et non pas le cursif ninivite. Enfin, l'année n'est pas marquée par l'éponymie assyrienne, mais par l'année du roi, comme c'était l'usage à Babylone.

En voici un texte des dernières années de la domination sémitique :

« Trois mines d'argent, montant de la créance de

Ibbanouhabal, fils de Pallai (Phul) fils de Zoupe-Bel, sur Samasakhéïdin, fils de Mitia.

Il remboursera une mine d'argent dans le 7me mois Tischri.)

Il remboursera deux mines d'argent, dans le 10me mois Cislev);

Il remboursera les intérêts, montant à 40 drachmes d'argent dans le 2me mois de l'année de l'élévation de Nabonid, roi de Babylone.

Mitiya, fils de Bel-tâbou-lihs'i ? touchera cet argent, montant à trois mines.

» Sont témoins :

Moukinya, fils de Belakhïirib,

Ikiya, fils de Mandasou, écrivain,

Poulla-akh-idin, fils de Mitya.

Orchoé, le 22me jour du 1er mois de l'année de l'élévation de Nabonid, roi de Babylone, et le 1er jour du second mois de l'année de l'élévation de Nabonid, roi de Babylone.

Mitya écrivain, Poullatakhëidin. »

Le texte est de 555 avant J.-C.

En voici un troisième, plus compliqué que les autres :

« Sept drachmes d'argent, montant de la créance de

Mardoukhabalousour (A), fils de Mitia, fils de Sigoua sur Mardoukhabalousour (B), créancier de

Rimout-Nabou, fils de Mitia, fils d'Ilanitabni.

Il (Mardoukhabalousour I) remboursera dans le 4me mois la somme de sept drachmes d'argent, et touchera le montant de deux jours de travail, (?) et Mardoukhabalousour.....

Qu'il peut faire valoir sur Nabouakhidin et Rimout Nabou. Et Nabouakhidin et Rimout-Nabou rachèteront la dette par leur travail.

» Sont témoins :

Mardouklabaripous, fils de Nabouipisipons, homme...

Nabounadin fils de Nadin, homme 'suiti, écrivain

Kibirdin (?) fils de Khoudanya, fils de Belhabalousour.

Orchoé, le 12me mois (Adar), le 22me jour, la 2me année de Cyrus, roi de Babylone, roi des nations. »

Le texte est très-difficile, et il m'a fallu bien du travail, pour m'arrêter à cette traduction, dont le sens pourrait encore être modifié dans les détails par des études ultérieures. Le document est de 536 avant J.-C.; il fait, comme les deux pièces qui le précèdent, partie du musée britannique. Grotefend publia déjà depuis 1844, dans la *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* plusieurs pièces assez frustes qui provenaient de la collection de Rich; l'une est datée de la ville de Hanasat, le 7me mois (Tischri), le 17me jour de la 10me année de Darius, une autre porte la 17me année de Darius. J'ai recueilli à Babylone deux pièces portant l'une la 34me année, l'autre la 35me année du même roi; elles fournissaient Babylone comme lieu d'expédition. Une brique de la collection de Grotefend parle d'une dette échue dans le 3me mois de la 3me année, le texte lui-même est daté du 10me mois de la même année d'Artaxerxès.

Le texte le plus considérable de la collection citée, est daté de la ville d'Asnakh, le 9me mois (Cislev), le 17me jour de la 40me année d'Artaxerxès, roi des nations. Il a trait à une dette provenant d'une vente de maison entre les nommés Belsunu (« leur maître »), fils de Belousoursou (Bel protège-le), créanciers, et les fils de Bélakhidin (Bel, donne un frère), débiteurs; ceux-ci s'appellent Koudourroun (notre couronne), et Nidintabel (don de Bel.) Le montant de la dette est d'un talent d'argent *kalou*, terme difficile

à traduire. L'année du texte est ou 425 ou 364 avant J.-C.; car on ne saurait savoir, si le roi cité est Artaxerxès-Longuemain (465 à 425), ou Artaxerxès-Mnémon (404 à 361).

Il doit être remarqué, que les rois Achéménides ne sont jamais qualifiés de roi de Perse; les premiers, tels que Cyrus, Cambyse et Darius sont nommés « rois de Babylone et des nations, » tandis que les derniers portent le titre de « rois des nations. » Sans doute, l'orgueil national des Chaldéens se refusait à citer comme monarques des rois étrangers, qui du reste, respectaient toujours en Mésopotamie la langue et les coutumes nationales, et dans leurs textes officiels jusque dans leur propre patrie, faisaient la concession si précieuse pour la science de nos jours, de publier leur volonté dans la langue des Chaldéens.

Il est probable, sûr même, que cette coutume persista jusqu'au grand Macédonien. Jusqu'ici nous n'avons pas trouvé de texte portant le nom d'Alexandre le Grand; mais nous devons nous attendre à en rencontrer. Car nous avons déjà eu cinq tablettes d'intérêt privé, qui portent les dates suivantes :

Orchoé l'année 60 sous le règne d'Antiochus.
l'année 64 — de Séleucus.
l'année 68 — de Séleucus.
l'année 80 — d'Antiochus.

Il s'agit d'abord de savoir quelle est l'ère d'après laquelle se comptent ces dates. La supposition qui s'offre en premier lieu, c'est qu'elles s'appliquent au grand événement de la conquête de Babylone par Séleucus-Nicator, en 312 avant J.-C. L'ère des Séleucides commençant par ce fait d'armes qui anéantit, dans cette contrée de l'Asie, la puissance d'Antigone et de son fils Démétrius Poliorcètes, s'est perpétuée jusqu'au onzième siècle; les Juifs l'employèrent même jusqu'à cette époque de préférence à l'ère de la création

du monde. Nous trouvons cette ère déjà sur les monnaies des Séleucides et même des Parthes à partir de 200 à 150 avant J.-C.; raison de plus de la supposer en Babylonie, à pne époque qui ne pouvait pas être éloignée, si elle n'est pas postérieure, des faits d'armes qui rendaient redoutables ce nom asiatique à la puissance naissante de la ville éternelle. Mais en appliquant les données citées ci-dessus, on obtient :

Pour l'année 60 sous le règne d'Antiochus 252 av. J.-C.
— 64 — de Séleucus 248 av. J.-C.
— 68 — de Séleucus 244 av. J.-C.
— 80 — d'Antiochus 232 av. J.-C.

La date du roi Démétrius est malheureusement perdue.

Or, de ces données n'est admissible avec certitude que la première de 252 où Antiochus II, Theos (261 à 247) régnait; l'année 248 tombe encore sous le règne du même roi, et l'inscription porte le nom de Séleucus. En 244 Séleucus Callinicus (247 à 226) régnait en Syrie, mais il est douteux qu'il possédait à cette époque la Mésopotamie, occupée par les Egyptiens encore du temps de la guerre d'Antiochus le Grand et de Ptolémée Philopator. Car en 244, Ptolémée Euvergète, pour venger l'assassinat de Bérénice, sa sœur et seconde épouse d'Antiochus Theos, avait déclaré la guerre au fils de la meurtrière Laodicé, mère de Séleucus Callinicus et d'Antiochus Hiérax. L'année 80, soit 232 tombe également sous Séleucus, mais le texte cunéiforme porte le nom d'Antiochus.

Il faut donc abandonner, comme point de départ la date de 312 avant J.-C. Mais une grande difficulté se présente pour trouver une autre ère connue, difficulté que connaît également la numismatique pour le classement chronologique des médailles asiatiques. En envisageant simplement les règnes des Séleucides, nous remarquons sans délai, que le choix que nous avons à faire entre les rois de cette race,

ne saurait être douteux. Quels sont les Antiochus qui ont régné à vingt ans de distance, de manière que la 4me et la 6me année fût occupé par un Séleucus ? Il n'y a qu'une réponse de possible ; le premier des Antiochus ne peut être qu'Antiochus le Grand et qui régna depuis 222 à 187 à J.-C. Le Séleucus est Séleucus IV ou Philopator (187 à 175) et le second Antiochus celui que les Machabéens ont rendu si connu, Epiphane (175-162). Quant au Démétrius, dont la mention est mutilée, il sera probablement le frère et successeur d'Epiphane.

Mais il reste maintenant de fixer l'ère. Une brique portant la date de 60 avec le nom d'Antiochus, dont le règne finit en 187, il est clair que le commencement de cette période chronologique ne peut descendre au delà de 247 avant J.-C. (187 + 60) ; une autre étant de l'an 64 sous le règne de Séleucus, dont le règne commencé en 187 ne peut remonter au delà de 251 avant J.-C. (187 + 64). C'est donc entre ces époques distantes de quatre ans l'une de l'autre qu'il faut circonscrire le point du départ de l'ère qui probablement était particulière à Orchoé ou à la basse Chaldée. Nous connaissons très-imparfaitement l'histoire de toute cette époque même pour l'histoire romaine, où la 2me décade de Tite-Live nous manque ; pour l'histoire grecque, les petits mémoires de Niebuhr démontrent toute notre pénurie sur cette période. Que dirais-je de l'histoire des Séleucides et des Ptolémées ? les inscriptions nous ont révélé des faits importants que nous a fait ignorer la perte des auteurs tels que Phylarchus, Timéus, et même Diodore de Sicile.

Bref, nous ne pouvons pas savoir à quel fait se rattache l'ère, en présence de laquelle nous nous trouvons ; mais nous ne pouvons pas effacer le fait en lui-même.

L'an 60 (Antiochus) tombe donc entre 191 et 187.
L'an 64 (Séleucus) — 187 et 183.
L'an 68 (Séleucus) — 183 et 179.

L'an 80 (Antiochus) tombe donc entre 171 et 167.

Des découvertes ultérieures pourront sans doute faire disparaître l'incertitude de quatre ans entre lesquels nous flottons encore. Sans vouloir préjuger la question de l'origine de l'ère qui pourrait se rattacher à des faits purement locaux, peut-être même à des évènements qui intéressaient seulement l'école des astrologues d'Orchoé, nous devons nous rappeler que l'époque dans laquelle tombe l'ère, est signalée par les conquêtes des Egyptiens en Syrie et en Chaldée. Les dernières années d'Antiochus II (Théos), et les premieres de Séleucus III (Callinicus), furent marquées par les intrigues sanglantes soulevées par les femmes du roi syrien, Laodicé et Bérénice; la disgrâce et l'assassinat de Bérénice l'égyptienne furent le signal d'hostilités entre les Lagides et les Séleucides, et dans cette guerre une grande partie de l'Asie occidentale fut momentanément réduite sous le joug des Ptolémées. La table d'Adulis nous rend compte des expéditions d'Evergète en Mésopotamie, et Polybe nous parle d'une garnison égyptienne qui, plus tard, s'y trouvait encore à différents endroits. Il se peut qu'une de ces expéditions rendît la liberté à des municipalités chaldéennes qui adoptèrent alors des ères spéciales [1].

JULES OPPERT.

---

[1] Depuis que cet article a été écrit, plusieurs découvertes nouvelles ont confirmé les idées exprimées ci-dessus.





